

N. Dobrowolski, « Du concept de « libération » à la justification théologique de la violence révolutionnaire : quatre articles de Rubén Dri publiés dans *Cristianismo y Revolución* (1966-1971) », *Atlante. Revue d'études romanes*, 4, 2016, p. 101-124. ISSN 2426-394X

**Du concept de « libération »  
à la justification théologique de la violence révolutionnaire**

**quatre articles de Rubén Dri publiés dans  
*Cristianismo y Revolución* (1966-1971)**

Nicolas Dobrowolski  
Université de Lille

*La fe impulsa a asumir las ideologías*  
Rubén Dri<sup>1</sup> (1970)

*Cristianismo y Revolución* a profondément marqué l'idéologie des mouvements d'extrême gauche argentins dans les années 1960. Polémique, irrévérencieuse, voire même hérétique pour la hiérarchie ecclésiastique, la revue est parvenue à placer la foi chrétienne au cœur d'un processus révolutionnaire. Sa ligne éditoriale est considérée comme annonciatrice de la Théologie de la Libération car l'année du dernier numéro de cette publication est celle de la parution du livre posant les bases du mouvement : *Teología de la Liberación: perspectivas* de Gustavo Gutiérrez Merino (1971). Avec ses trente numéros édités sur un peu plus de cinq années, *CyR*<sup>2</sup> a tenté de justifier son engagement total pour un changement de société vers le

---

<sup>1</sup> Né en 1929. Prêtre salésien, théologien, philosophe, aujourd'hui professeur en Sciences sociales à l'Université de Buenos Aires.

<sup>2</sup> Désormais nous utiliserons ces initiales pour nous référer à *Cristianismo y Revolución*.

socialisme à partir de la foi chrétienne. Il ne s'agissait pas de socialistes attirés par la religion, mais plutôt de chrétiens qui se radicalisaient<sup>3</sup> jusqu'à prôner la violence révolutionnaire pour en finir, sur le continent latino-américain, avec les inégalités sociales marquées, l'impérialisme nord-américain, et la violence des dictatures militaires.

L'apparent consensus idéologique entre les différents membres de la rédaction efface les quelques divergences politiques quant à l'adhésion plus ou moins prononcée aux thèses marxistes ou sur la figure de Perón comme catalyseur des espérances révolutionnaires. Ces identités multiples condensées dans *CyR* s'exprimèrent de manière plus individuelle dans les organisations politico-militaires de ces années-là et on peut ainsi considérer la revue comme la somme des diverses tendances de l'ultragauche<sup>4</sup> argentine de l'époque, relai des aspirations des FAR, des *Montoneros* (dont le premier noyau se constitue en partie au sein même de la rédaction de la revue en 1970) ou encore de l'ERP<sup>5</sup>. En 1967, un an après la création de *CyR*, apparaît le *Movimiento de Sacerdotes para el Tercer Mundo* (MSTM)<sup>6</sup>, et en 1968 la conférence de Medellín avalise et adapte pour le continent latino-américain les réformes du concile Vatican II (1962-1965). Un des climaxes de ces années d'effervescences révolutionnaires est le *Cordobazo* (1969), mouvement social et insurrectionnel d'envergure qui deviendra l'un des principaux sujets traités dans *CyR*. L'objectif du directeur de celle-ci, Juan García Elorrio, était de saper en

---

<sup>3</sup> Le directeur de la publication, Juan García Elorrio (1938-1970), fut lui-même séminariste.

<sup>4</sup> Nous appelons « ultragauche » les mouvements de gauche révolutionnaire prônant un changement radical de société par la lutte armée. Leur idéologie est variable allant du nationalisme populaire (péronisme révolutionnaire) à l'internationalisme trotskyste (ERP).

<sup>5</sup> Les FAR (*Fuerzas Armadas Revolucionarias*, apparues à la fin des années 60) et les *Montoneros* (1970) finissent par fusionner en raison de leur proximité idéologique (péronisme révolutionnaire). Quant à l'ERP (*Ejército Revolucionario del Pueblo*, créé en 1970), il était issu du PRT (*Partido Revolucionario de los Trabajadores*, 1965) d'orientation trotskyste et anti-péroniste. Toutes ces organisations se forment durant les années de la parution de la revue (1966-1971), qui coïncident avec la dictature dite *Revolución Argentina* (1966-1973), régime soutenu par les États-Unis dans le contexte de la Guerre froide.

<sup>6</sup> Le MSTM était l'émanation argentine d'un mouvement œcuménique progressiste issu des conclusions du Concile Vatican II. Il comprenait plus de quatre cents prêtres, de tous les diocèses du pays.

premier lieu la pseudo-légitimité du dictateur Onganía, puis d'encourager les chrétiens à s'engager corps et âme dans la lutte armée en entrant dans les rangs du péronisme révolutionnaire.

Comment justifier, à partir de la théologie chrétienne, la lutte idéologique pour la construction d'une société de type socialiste puis, étape supérieure, l'usage de la violence, le recours à la lutte armée pour atteindre cet objectif ? *CyR* comptait parmi ses contributeurs de nombreux prêtres progressistes issus du MSTM, tous désireux de proposer une herméneutique humaniste et socialisante des Évangiles, et s'appuyant pour cela sur la tradition sémitique et l'histoire des premiers chrétiens. Quant au père Rubén Dri, intellectuel salésien<sup>7</sup> au parcours militant très riche, il joua un rôle prépondérant au sein de cette organisation ainsi qu'au sein des FAP (Forces Armées Péronistes), et offre le parfait exemple du chrétien libérationniste qui a transité par le péronisme pour parfaire son idéologie révolutionnaire. Les quatre articles de lui publiés dans *CyR* s'avèrent donc précieux pour comprendre cette évolution<sup>8</sup> :

1. « *Justicia y Violencia* » (*CyR* n° 6/7, avril 1968). Deux événements permettent de comprendre cette intervention. Paul VI écrit l'encyclique *Populorum Progressio*, éditée le 26 mars 1967<sup>9</sup>. Le 15 août de la même année, le *Manifeste des 18 évêques*<sup>10</sup> adoube ce texte, l'adapte à la réalité latino-américaine et de ce document naît le

---

<sup>7</sup> L'ordre des Salésiens, fondé par Juan Bosco à Turin en 1859, est une des congrégations religieuses les plus influentes d'Argentine, notamment dans le système éducatif, la santé et l'édition. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Salésiens participèrent à ce qui est connu comme la « Conquête du Désert » en Patagonie, pour y évangéliser les Indiens. Au cours de la même période, leur rôle dans l'assimilation des immigrés italiens fut décisif.

<sup>8</sup> Il est important de préciser qu'au cours de l'entretien que nous a accordé Rubén Dri à Buenos Aires le 22 juillet 2015, ce dernier nous a clairement dit qu'il n'entretenait pas de lien avec la rédaction de *CyR*, que les quatre articles qui apparaissent dans la revue sont en fait des conférences ou des tracts qu'il a réalisés pour le MSTM, et que *CyR* a publiés sans lui en avoir demandé l'autorisation.

<sup>9</sup> *Populorum Progressio*, lettre encyclique de sa sainteté le pape Paul VI sur le développement des peuples, 1967.

<sup>10</sup> L'évêque de Recife au Brésil, Hélder Câmara, est à l'origine du texte, qui fut ratifié par huit évêques brésiliens et neuf d'autres pays. Il a ensuite été traduit et a circulé dans les différents diocèses du continent pour y recueillir des signatures synonymes d'adhésion à ce manifeste.

MSTM en Argentine<sup>11</sup>. Le 17 janvier 1968, le quotidien argentin *El Territorio*<sup>12</sup> attaque violemment les curés affiliés au MSTM. Rubén Dri y répond avec virulence. 2. « *Reflexiones sobre la violencia* » (*CyR* n° 22, janvier 1970). Ce premier numéro de l'année titre : « *1970 : unidad en la lucha* », suite à une année 1969 très marquée par les conflits ouvriers et étudiants *Cordobazo*, *Rosariazo* et la *guerrilla*, en particulier avec l'irruption des FAP et la prise de Taco Ralo<sup>13</sup>. *CyR* encourage à unifier ces différentes luttes, et l'article de Dri prétend démonter tous les arguments de l'Église officielle<sup>14</sup> qui présente la violence contre le pouvoir du dictateur Onganía comme anti-évangélique.

3. « *Alienación y Liberación* » (*CyR* n° 26, novembre-décembre 1970). C'est en partie de la rédaction de *CyR* que surgit le mouvement guerrillero *Montoneros* en 1970<sup>15</sup>. Celui-ci fait apparaître sur la scène publique avec l'enlèvement, le 29 mai, de l'ancien dictateur Aramburu responsable de la chute de Perón en 1955, puis l'assassinat de ce militaire. Cet événement retentissant précipite la chute d'Onganía, remplacé par Levingston. Quelques mois plus tard, le 27 août, *Montoneros* abat le dirigeant syndicaliste « participationniste » de la CGT, José Alonso. En novembre, *CyR* réserve à cette organisation la moitié de sa couverture et lui consacre une bonne partie de sa ligne éditoriale. L'article de Rubén Dri publié alors, sans se référer explicitement aux *Montoneros*, définit l'aliénation causée par l'impérialisme et justifie la violence pour la combattre.

---

<sup>11</sup> La signature du *Manifeste des 18 évêques* dans les diocèses argentins constitue l'acte de fondation du MSTM.

<sup>12</sup> Journal quotidien de la province de Misiones, créé à Posadas en 1925.

<sup>13</sup> En septembre 1968, quatorze membres des FAP installèrent un camp d'entraînement dans la localité de Taco Ralo (province de Tucumán), dans le but d'y établir un foyer d'insurrection rurale suivant les préceptes du « foquisme » guévariste. Cette tentative fut avortée par suite de l'intervention de la police, les guerrilleros furent emprisonnés et torturés.

<sup>14</sup> Son plus haut représentant en Argentine était le cardinal Antonio Caggiano, archevêque de Buenos Aires et anti-communiste virulent.

<sup>15</sup> La « guerrilla » des « Montoneros » naît de la rencontre, dans les années 60, de jeunes militants nationalistes et de catholiques de diverses provinces argentines. *CyR* constitue alors, grâce à l'influence grandissante de Juan García Elorrio, un point de rencontre du catholicisme contestataire. En son sein se met en place une première organisation armée, le *comando Camilo Torres*, première émanation guerrière qui fusionnera avec d'autres organisations pour devenir les *Montoneros*.

4. « *Ya se acerca la hora de la liberación* » (*CyR* n° 30, septembre 1971). Evita Perón est en couverture de ce numéro car le 3 septembre, quelques jours avant la parution de la revue, les militaires rendent le corps de la seconde épouse de Perón au peuple argentin, mettant un terme à un feuilleton rocambolesque et macabre de quelques vingt années<sup>16</sup>. Rubén Dri se trouve alors emprisonné pour ses activités de prêtre tiers-mondiste à Resistencia, dans la province du Chaco<sup>17</sup>. Depuis sa cellule, il écrit une courte lettre<sup>18</sup> à ses camarades de lutte pour les encourager à poursuivre le combat au moment où la *Revolución Argentina* agonise et cherche une sortie démocratique « négociée ».

Ces quatre écrits posent le projet d'une société libérée de l'aliénation irrationnelle capitaliste et de son corollaire, la violence militaire. Toutefois, si l'adversaire se voit clairement défini, reste à interpréter le concept politico-théologique de « libération », vaste question au cœur de la polémique suscitée par la théologie du même nom. En effet, de quel ordre de « libération » s'agit-il ? Tout dépend de l'exégèse du message christique — la Théologie de la Libération n'étant pas homogène — que *CyR* présente sous sa forme la plus radicale. Dans les pages de cette revue, la société nouvelle obtenue par la praxis révolutionnaire trouve sa

---

<sup>16</sup> Voir à ce sujet le documentaire de Miguel BONASSO, *Evita: la tumba sin paz* (produit par South Productions, 1997, et dirigé par Tristán Bauer). Le corps d'Eva Perón, décédée en 1952, fut exposé dans un premier temps dans les locaux de la CGT. Suite au renversement de Perón en 1955, le dictateur Aramburu décide d'enlever le cadavre de celle qui reste le porte-drapeau des *descamisados*. Dans un premier temps la dépouille est cachée dans divers appartements appartenant à des membres de la Junte militaire, puis Aramburu se résout à l'envoyer à Milan où elle est enterrée sous un faux nom. En 1970 les Montoneros séquestrent Aramburu, le sommant d'indiquer le lieu de sépulture d'Eva Perón avant de l'exécuter. Cela permit à Juan Domingo Perón, exilé à Madrid, de récupérer la dépouille de son ex-épouse en septembre 1971, après l'accord passé avec le dictateur Alejandro Lanusse. En 1974, à la mort du général Perón, le corps d'Evita est rapatrié en Argentine, afin d'être exposé auprès de celui de son mari. Finalement en 1976 le dictateur Videla accède à la pétition des sœurs de la défunte : Eva Perón rejoint le caveau de sa famille, les Duarte, au cimetière de la Recoleta à Buenos Aires.

<sup>17</sup> Rubén Dri, à l'instar de nombreux membres du MSTM à cette époque, fut emprisonné (un peu plus d'un mois, entre le 3 août et le 7 septembre 1971), pour des liens supposés avec des activités « subversives ». L'ampleur de la répression contre les prêtres du MSTM entre 1970 et 1972 est impressionnante. On peut consulter à ce sujet les archives électroniques du MSTM : [http://www2.ucc.edu.ar/biblioteca/biblioteca\\_seccion.php?sec=40&pag=645](http://www2.ucc.edu.ar/biblioteca/biblioteca_seccion.php?sec=40&pag=645) (consulté le 14 juin 2016).

<sup>18</sup> Elle est intégralement reproduite par *CyR* dans l'article en question.

justification dans le Nouveau Testament, s'appuyant sur certains versets pour ratifier le recours à la lutte armée et violente comme voie unique face à l'oppression. Nous verrons que malgré une participation à *CyR* limitée à quatre articles, la position de Rubén Dri représente l'une des plus dures parmi celles explorées et exposées par la revue, que l'on dénomme « Théologie de la Révolution », ou même « Théologie de la Violence »<sup>19</sup>.

### Le concept politico-théologique de « libération »

Dans son essai *Cristianismo y Revolución: los orígenes intelectuales de la guerrilla argentina*<sup>20</sup>, le jésuite Gustavo Morello signale qu'utopie socialiste et capitalisme s'opposaient sur le terrain de la Raison : « *El cristianismo revolucionario se apoya en la Razón y el humanismo para ir en busca de la última utopía moderna, el socialismo, en contra de la irracionalidad capitalista* »<sup>21</sup>. L'« irrationalité » caractéristique du système capitaliste<sup>22</sup> est pointée comme source d'aliénation pour l'humanité.

Effectivement, dans l'un des quatre écrits de Rubén Dri publiés par *CyR*, celui-ci analyse la dichotomie entre aliénation et libération pour exposer la situation de « dominé » du sous-continent latino-américain et affirmer que le capitalisme « inhumain », car injuste et imposé par l'impérialisme américain permet de soumettre et d'exploiter l'Amérique Latine (et le Tiers-Monde de façon plus générale).

---

<sup>19</sup> Esteban CAMPOS, *Cristianismo y Revolución. El origen de Montoneros. Violencia, política y religión en los 60*, Buenos Aires, Edhesa, 2016.

<sup>20</sup> Gustavo MORELLO, *Cristianismo y Revolución: los orígenes intelectuales de la guerrilla argentina*, Córdoba, Editorial de la Universidad Católica de Córdoba, 2003.

<sup>21</sup> Cité par Guillermo BARON DEL POPOLO, <https://polis.revues.org/242> (consulté le 16/06/16).

<sup>22</sup> G. Morello reprend ici une analyse caractéristique de l'ultragauche, telle celle d'Ernest Mandel, dirigeant et intellectuel trotskyste belge, dans *Le troisième âge du capitalisme* (Paris, 10/18, 1976), sur le caractère anarchique et irrationnel du système de production capitaliste. Morello lui oppose la rationalité du corps social, qui a les arguments pour justifier ses comportements. Dans son essai sur la revue *CyR*, le jésuite argentin affirme y déceler même une forme de déshumanisation : « *El imperialismo es un factor de deshumanización que destruye la dignidad individual, atenta contra la manifestación de la cultura popular y el desarrollo del hombre* », p. 228.

Le 8 août 1971, depuis sa cellule de la prison de Resistencia, le père Dri fustige la politique répressive du gouvernement de Lanusse avec colère : comme Raimundo Ongaro, le leader de la CGTA<sup>23</sup>, il est emprisonné car il représente le peuple péroniste qui refuse de baisser la tête. Selon lui, la proposition que fait le général Lanusse du *Gran Acuerdo Nacional* (GAN) s'apparente à un marché de dupes — le retour à un supposé système démocratique qu'aurait garanti ce GAN fut désapprouvé par Perón lui-même depuis son exil madrilène — :

[...] *falsos dirigentes* [...] *quieren utilizar el nombre de Perón, de Evita, del peronismo, para ocupar un lugar en el gran banquete que se prometen los acuerdistas* [...]. *Y denunciarnos energéticamente a los falsos peronistas que quieren entregar maniatado el movimiento nacional a la oligarquía, fiel servidora del imperialismo*<sup>24</sup>.

Outre cette oligarchie argentine au service de l'impérialisme, et dont l'Armée constitue l'instrument ultime pour imposer sa domination, l'autre cible récurrente du père Dri est l'Eglise catholique. Aveugle aux souffrances endurées par ses fidèles, celle-ci fonctionne selon un système vertical, hiérarchique, qui la conduit à participer au pouvoir en place, à être complice de l'exploitation de son peuple. Sans doute la critique de cette structure pyramidale et rigide coïncide-t-elle avec la remise en cause de l'autorité et de la représentativité caractéristique des années 1960-1970 où toutes les structures de pouvoir sont visées. En tout état de cause, le communisme ne constitue plus, pour une partie des chrétiens, l'ennemi. Plus encore, le concile Vatican II encourage au dialogue avec les marxistes<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Créée en 1968, la *Confederación General del Trabajo de los Argentinos* est une faction plus radicale du syndicalisme ouvrier, qui prétendait s'opposer à la bureaucratie syndicale qu'elle considérait plus proche du pouvoir que des travailleurs. Rappelons que Raimundo Ongaro, son secrétaire général, avait été également séminariste.

<sup>24</sup> « Ya se acerca la hora de la Liberación », *CyR* n° 30, septembre 1971.

<sup>25</sup> La figure symbolisant ce rapprochement est le prêtre martyr Carlos Mugica. Il convient de se référer aux textes de celui-ci. Pour un bref aperçu, voir : Padre Carlos MUGICA, *Peronismo y cristianismo*, Buenos Aires, Punto de Encuentro, 2012. Il s'agit d'une compilation de textes écrits par le religieux sous la dictature dite *Revolución Argentina* (1966-1971).

Face à l'impérialisme, à l'oligarchie nationale qui lui est subordonnée, à une Église alliée au pouvoir et coupée de sa base, il y a le peuple. L'objectif des mouvements révolutionnaires est la libération de celui-ci. Mais qu'entend-on par « libération » dans une perspective politico-théologique ? Quel sens lui ont donné les précurseurs de la « Théologie de la Libération » ?

Le premier article de Rubén Dri publié dans le numéro d'avril 1968 renvoyait le lecteur au verset 18 du chapitre 4 de l'Évangile selon saint Luc où lire la dichotomie oppression-libération. La religion est, depuis la Bible, une force capable d'opérer des changements profonds, et lorsque la dimension religieuse s'allie à un mouvement populaire d'envergure, le catholicisme rénovateur de Vatican II s'érige en un christianisme libérateur dont un des axiomes fondamentaux est le refus de la société de classes, considérée comme un péché structurel.

L'engagement social « option pour les pauvres » de Vatican II fut compris par certains prêtres, notamment ceux du MSTM, comme un appel à s'engager dans les conflits opposant ouvriers et patronat. Si les opprimés du monde doivent choisir leur mode de libération, le peuple argentin doit agir selon son caractère propre. En Argentine, les masses sont chrétiennes et péronistes, aussi toute révolution populaire doit-elle tenir compte de cette double identité :

*[...] más allá de la importancia del diálogo entre cristianos y marxistas, el giro a la militancia política de estos sacerdotes y laicos vinculados a la JEC (Juventudes de Estudiantes Católicos) y a la JUC (Juventud Universitaria Católica) se dio principalmente a través del diálogo entre cristianos y peronistas [...]*<sup>26</sup>.

S'ils veulent participer aux soulèvements populaires, ne pas manquer la révolution en marche, alors les hommes d'Église et les chrétiens en général doivent renouer avec le peuple, agir et communier avec lui. Cela implique de changer l'image d'une Église hors-du-monde, une cité de Dieu augustinienne, pour une Église active en lien direct avec le peuple :

---

<sup>26</sup> E. CAMPOS, *op. cit.*, p. 204.



[...] *Sólo los cristianos que aceptan salir de la “pureza platónica” y “mancharse las manos” en la ruda tarea de liberación de los hombres comienzan a entender lo que significa la “encarnación de Dios” [...]*<sup>27</sup>.

Cette harangue est propre au style de Rubén Dri : chaque chrétien proche des secteurs populaires est tenu de se joindre concrètement à la lutte contre l'impérialisme. La libération viendra des masses et le péronisme est l'idéologie qui incarne, depuis 1943, ce processus. Lorsque l'homme d'église se rapproche du peuple argentin, il rencontre le péronisme.

En quoi le nationalisme péroniste est-il libérateur ? Un des thèmes privilégiés par le père Dri est l'opposition entre le centre et la périphérie<sup>28</sup>, et lorsqu'il définit les différents types de nationalismes, il établit une nette distinction entre le nationalisme des pays du « centre » (Empire britannique, Allemagne nazie...), hégémoniques et oppresseurs, et les nationalismes contre-hégémoniques de la « périphérie » dont les peuples sont confrontés à l'impérialisme, tel l'argentin aux racines populaires qui s'est exprimé dans l'Yrigoyénisme et le Péronisme<sup>29</sup>. Certes, ce nationalisme a pu se trouver en coïncidence avec celui de l'Armée (Perón était général) et le peuple, mais la libération de ce dernier ne peut advenir sans tenir compte de ces valeurs et de cette histoire<sup>30</sup>. On touche ici à un point essentiel de la

<sup>27</sup> « *Reflexiones sobre la violencia* », *CyR* n° 22, janvier 1970.

<sup>28</sup> Voir à ce propos son ouvrage *El movimiento antiimperialista de Jesús* (Buenos Aires, Biblos, 2004), où il entend notamment démontrer que tout mouvement révolutionnaire, tel celui du Christ, provient de la périphérie (Galilée) alors que le pouvoir oppresseur représente le centre (Jérusalem, Rome, l'oligarchie *porteña*). Sur l'oligarchie argentine et sa faculté d'adaptation aux circonstances qui lui sont contraires, consulter : Rodolfo PUIGGROS, *Historia crítica de los partidos políticos argentinos*, vol. I : *Pueblo y oligarquía*, Buenos Aires, Galerna, [1956] 2006.

<sup>29</sup> Hipólito Yrigoyen, de la Unión Cívica Radical, président de la République d'Argentine (1916-1922 et 1928-1930) et Juan Domingo Perón (1946-1952, 1952-1955 et 1973-1974).

<sup>30</sup> Il convient de souligner le rôle prépondérant joué dans *CyR* par John William Cooke, qui a théorisé le « péronisme révolutionnaire » pour la prise de pouvoir du peuple argentin, en précisant que le péronisme en lui-même était une condition nécessaire, quoiqu'insuffisante, pour parvenir à la libération totale. Voir en particulier : J. W. COOKE, *La lucha por la liberación nacional*, Buenos Aires, Granica Editor, 1971, *Apuntes para la militancia*, Buenos Aires, Schapire Editor, 1973, *Peronismo y revolución*, Buenos Aires, Granica Editor, 1973. Il fut accusé par les péronistes « orthodoxes » de mélanger justicialisme et marxisme, alors que son séjour à Cuba (1959-1963) et ses contacts répétés avec Che Guevara le rapprochent davantage de la théorie « foquiste ». Homme de confiance du général Perón, il meurt prématurément d'un cancer en 1968.

Théologie de la Libération dans sa version argentine : un sentiment national prononcé, en décalage total avec les thèses internationalistes marxistes.

Dans l'idéologie péroniste, l'impérialisme, étape du développement capitaliste, s'oppose à la conception même de nation et la libération nationale est le premier stade de l'affranchissement du peuple. Cela ne constitue d'ailleurs pas l'unique divergence avec l'idéologie marxiste : alors que le philosophe allemand proposait une société sans état, dirigée par le seul prolétariat, Rubén Dri relève l'importance dans le roman national de la figure du *caudillo*, celui qui mène les combats libérateurs, notamment contre l'impérialisme britannique<sup>31</sup>. La fameuse maxime marxiste « la religion est l'opium du peuple » n'est pas contestée par Dri, qui pense, comme Marx, que la religion peut être aliénante pour qui n'a pas assouvi les besoins les plus élémentaires. Rêver de paix dans l'au-delà sans s'opposer à la misère réelle s'apparente en effet à une posture schizophrène, mais si les chrétiens ont foi en l'enseignement libérateur de Jésus et son message salvateur pour les opprimés, la religion devient alors une force révolutionnaire, autrement plus puissante que n'importe quelle idéologie scientifique. La branche autonome argentine de la Théologie de la Libération s'éloigne de l'orthodoxie marxiste centrée sur la lutte des classes :

*En el caso particular de los pueblos del Tercer Mundo, que son países sujetos a la voracidad imperialista, no puede plantearse en primer lugar la liberación de alguno de los sectores antes de la liberación nacional. Este ha sido en general el error de todas las izquierdas en la Argentina: trasladaron mecánicamente la lucha de clases como se dio en Europa y*

---

<sup>31</sup> Ce qui explique en partie le soutien de Rubén Dri au chavisme. Il partage notamment avec le président vénézuélien (1998-2013) les théories du « socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle » de Heinz Dieterich, ainsi que la vision d'un Christ libérateur et anti-impérial. En outre, dans l'article « Alienación y Liberación » *op. cit.*, il ajoute que la libération du peuple a toujours besoin d'un « *caudillo* » : « Probablemente, en una sociedad en la que el hombre finalmente se halle liberado no haya más lugar para líderes o caudillos, pero en el proceso actual, ¿ las masas tercermundistas pueden prescindir de ellos ? »

*pretendieron la liberación del proletariado con prescindencia de la liberación del imperialismo*<sup>32</sup>.

Avant la lutte des classes, la lutte contre l'oppression impérialiste. À l'opposé du matérialisme marxiste, l'idéalisme hégélien<sup>33</sup>. Face au scientisme marxiste, la condition spirituelle de l'Homme. L'« homme total » étouffé par le collectivisme est sans comparaison avec l'homme maître de son destin, engagé à en finir avec l'asservissement capitaliste. Néanmoins, Rubén Dri considère que ce projet, pour éviter qu'il ne vire à l'utopie, doit reposer sur une base scientifique, respecter la trajectoire historique du peuple et les règles de la sociologie<sup>34</sup>.

Par ailleurs, l'aliénation religieuse condamnée par Marx oublie de distinguer l'idolâtrie (le culte des saints s'apparente à celui des dieux hellénistiques) et la religiosité évangélique qui, seule, représente la foi véritable :

[...] *En los labios de Cristo, la fe es la adhesión total a la obra que El realiza con el hombre, la plena manifestación de Dios en la plena realización del hombre. Así pues, la fe impulsa al compromiso por la liberación, lo exige [...]*<sup>35</sup>.

En se fondant sur le verset évangélique « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jean 15, 15)<sup>36</sup>, qui montre l'aberration de la rigidité de la structure pyramidale de l'Église, il insiste également sur l'absence de hiérarchie dans l'idéologie christique. En

<sup>32</sup> « *Alienación y Liberación* », *CyR* n° 26, novembre-décembre 1970.

<sup>33</sup> Le philosophe Rubén Dri est un spécialiste de Hegel. Sa bibliographie sur le sujet est conséquente. Nous pouvons citer parmi ses nombreux essais : *La Fenomenología del espíritu de Hegel, Perspectiva latinoamericana*, Buenos Aires, Biblos, 2006 ; *La rosa en la cruz. La filosofía política hegeliana*, Buenos Aires, Biblos, 2010.

<sup>34</sup> Les partis communistes latino-américains, fidèles à Moscou, n'ont pas appuyé les mouvements révolutionnaires au cours des années 60 et 70. En Bolivie, le PC n'avait pas soutenu l'action de Che Guevara. *CyR* n'a d'ailleurs jamais invité un cadre de ces partis à s'exprimer dans ses pages.

<sup>35</sup> « *Alienación y Liberación* », *op. cit.*

<sup>36</sup> Cette citation de l'Évangile selon Jean est fréquemment reprise par les Théologiens de la Libération pour insister sur le besoin d'unité et de fraternité chez les pauvres, mais aussi pour souligner le lexique particulier utilisé par Jésus qui refuse la sémantique de la domination et embrasse celle de l'amitié.

somme, chaque chrétien doit assumer une idéologie libératrice qui a progressivement disparu à partir de Constantin (IV<sup>e</sup> siècle), puis a ressurgi officiellement après aux ouvertures proposées par le Concile Vatican II (1962-1965) et mises en œuvre par la conférence épiscopale (CELAM) de Medellín (1968). Cette idéologie, prônée par le MSTM et les Théologiens de la Libération, et prenant enfin appui sur la doctrine officielle du Vatican, doit inciter chaque fidèle à participer à la vie politique de son pays pour changer le monde en s'inspirant des sources libératrices du message évangélique.

« Chrétien » et « péroniste » constituent le particularisme du peuple argentin, et Rubén Dri souligne qu'aucune révolution ne pourra jamais se produire en Argentine sans tenir compte de cette double identité<sup>37</sup>. Evita Perón la symbolise à elle seule, elle qui fut une véritable icône populaire et affirmait : « *Yo quiero a Cristo en los descamisados* »<sup>38</sup>. Le christianisme est une force libératrice bien distincte de l'aliénation idéologique que constitue le marxisme dogmatique vidé de sa substance philosophique, même si le socialisme représente l'idéal chrétien du plein accomplissement de l'Homme. C'est donc un socialisme hétérodoxe que prêche le théologien Dri, un socialisme qui rejette tout modèle importé tel le matérialisme dialectique, mais qui part de la réalité du peuple argentin et de sa double identité. Le péroniste chrétien est cet « homme nouveau » qui œuvre pour le bien de la communauté :

[...] *El signo más importante del peronismo es que el hombre nuevo es aquél que ha dado el paso del egoísmo al heterocentrismo, aquél que ha logrado la síntesis en sí mismo inscribiendo todas sus fuerzas en un proyecto coherente de realización de sí mismo, que coincide con la*

<sup>37</sup> Interrogé par le site d'ultragauche rebellion.org le 6 avril 2005, Rubén Dri prend l'exemple de la révolution polonaise de 1905 conduite par des anticléricaux athées n'ayant pas pris en compte le catholicisme sincère du peuple polonais. Cette insurrection se solda inéluctablement par un échec. Voir l'article complet « Juan Pablo II: el retroceso », <http://www.rebellion.org/noticia.php?id=13530> (consulté le 16 avril 2016).

<sup>38</sup> La citation exacte est « *Pero lo quiero a Cristo mucho más de lo que usted cree. Yo lo quiero en los descamisados* » et provient d'un discours d'Eva Perón prononcé à l'occasion de Noël 1950. Eva PERÓN, *La razón de mi vida*, Buenos Aires, Peuser, 1951, p. 160.

*realización de la comunidad, es decir, aquél que en su obrar está guiado por el sentido comunitario o para emplear un lenguaje cristiano, por el amor [...]»<sup>39</sup>.*

Rubén Dri cherche à démontrer que les racines libératrices du message évangélique sont contenues dans le péronisme. Comment compte-t-il passer de la théorie à la praxis ? Quels sont les moyens dont dispose le peuple argentin pour se libérer ?

### **Le recours à la violence comme praxis révolutionnaire**

Pour ces chrétiens, le recours à la lutte armée comme praxis révolutionnaire nécessite une justification théologique. Gustavo Morello évoque une théologie chrétienne qui « *condiciona el accionar político del grupo* »<sup>40</sup>. Comment un chrétien peut-il justifier une action violente si les Evangiles sont un message d'amour et de paix ? *CyR* la revendique théologiquement. La lutte armée, qui s'avère essentielle pour construire le « socialisme national », est littéralement entérinée par le Christ : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la Terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Mathieu 10, 34)<sup>41</sup>.

L'interprétation de ce passage suscite de violentes polémiques parmi les exégètes. Or *CyR* en fait le socle de son herméneutique révolutionnaire : amour et violence ne sont pas nécessairement antagoniques. Le message d'amour du Christ a pu s'exprimer de façon dialectique contre la violence sacerdotale et impériale, le messie a lui-même pourfendu scribes, pharisiens, sadducéens et autres marchands du Temple, en jetant sur eux l'anathème divin<sup>42</sup>. Aussi la violence contre le pouvoir va-t-elle de pair avec l'amour porté aux opprimés. La dimension eschatologique de la révolution, vue comme le signe annonciateur de la fin des temps, donne un ton

<sup>39</sup> « *Alienación y Liberación* », *op. cit.*

<sup>40</sup> G. MORELLO, *Cristianismo y Revolución*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>41</sup> Ce verset biblique est repris par Rubén Dri dans l'article « *Reflexiones sobre la violencia* », *op. cit.*

<sup>42</sup> Voir les malédictions du Christ dans le chapitre 23 de *l'Évangile selon Saint Matthieu*, citées par Rubén Dri dans l'article « *Reflexiones sobre la violencia* », *op. cit.*

apocalyptique aux articles les plus théologiques de *CyR*. Face au « Christ-roi » symbole de la rigidité ecclésiastique, un « Christ-guerrillero », révolutionnaire, annoncera la fin des souffrances des opprimés : ainsi les théologiens de la libération interprètent-ils l'« option pour les pauvres » de Vatican II<sup>43</sup>. Dans son article « *Reflexiones sobre la violencia* »<sup>44</sup>, Rubén Dri oppose la violence faite aux opprimés à la violence visant à se libérer de cette oppression. Dans la première catégorie, il inclut celle faite au nom de l'Église à travers l'Histoire, telles les Croisades, les conversions forcées ou encore l'Inquisition. Il estime que cette violence est anti-évangélique, totalement contraire à l'enseignement du Christ. En revanche, il existe une forme de violence chrétienne légitime : celle exercée par les saints (Jeanne d'Arc, Saint Louis ...) qui, selon le théologien argentin, décrédibilise la condamnation de la violence par la hiérarchie ecclésiastique :

[...] *¿No se percibe la contradicción que significa condenar sin matices la violencia por anticristiana y al mismo tiempo proponer a la veneración hombres que ejercieron aún la violencia de las armas ? [...]*<sup>45</sup>.

Une profonde remise en question s'impose alors : pourquoi l'Armée aurait-elle le monopole de la violence légitime ? Les masses opprimées n'auraient-elles pas à réclamer leur droit de faire la guerre ? A partir de cette argumentation, la revue *CyR*, enhardie par la victoire de la Révolution cubaine de 1959, a tenté de présenter les organisations politico-militaires comme l'avant-garde du mouvement péroniste<sup>46</sup>. Un second argument de poids avancé est celui de la participation directe de nombreux prêtres argentins à la guerre d'indépendance. Un tel raisonnement résulterait sommaire, voire illégitime, si l'Église officielle elle-même

---

<sup>43</sup> Rubén Dri a fait du *Colegio Mayor* de Resistencia (dans le Chaco, au nord de l'Argentine) un centre de diffusion des idées du concile Vatican II. Sans avoir directement participé au projet *CyR*, il a contribué à la distribution et diffusion de la revue dans cette région.

<sup>44</sup> *CyR* n° 22, *op. cit.*

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Avec le retour de Perón au pouvoir en 1973, ces « formations spéciales » furent reléguées à l'arrière-plan. Le général opta pour le mouvement justicialiste participationniste.

n'était pas citée. En effet, c'est dans l'encyclique de Paul VI, *Populorum Progressio* (26 mars 1967), que Rubén Dri perçoit une justification de la violence :

[...] Il est certes des situations dont l'injustice crie vers le ciel. Quand les populations entières, dépourvues du nécessaire, vivent dans une dépendance telle qu'elle leur interdit toute initiative et responsabilité, toute possibilité aussi de promotion culturelle et de participation à la vie sociale et politique, grande est la tentation de repousser par la violence de telles injures à la dignité humaine [...].

Le pape Paul VI légitime-t-il la violence dans ces quelques lignes ? Pour Rubén Dri il n'y a pas à en douter, car non seulement le pontife romain ne la condamne pas, mais soutient qu'elle peut être juste. Si une insurrection révolutionnaire est source de déséquilibres, elle s'avère nécessaire dans certaines conditions :

[...] On le sait pourtant ; l'insurrection révolutionnaire — sauf le cas de tyrannie évidente et prolongée qui porterait gravement atteinte aux droits fondamentaux de la personne et nuirait dangereusement au bien commun du pays — engendre de nouvelles injustices, introduit de nouveaux déséquilibres et provoque de nouvelles ruines. On ne saurait combattre un mal réel au prix d'un plus grand malheur [...] <sup>47</sup>.

Cette « tyrannie évidente et prolongée » n'est autre, pour l'intellectuel argentin, que le libéralisme capitaliste qui mène à la dictature (telle la « *Revolución Argentina* ») et à l'impérialisme financier.

Quel remède apporter à ceux dont les « droits fondamentaux » sont bafoués, peut-on raisonnablement prêcher la paix, la non-violence ? « [...] *no se puede predicar moral a quienes están viviendo en la miseria* » <sup>48</sup>. La violence véritable, née de structures profondément injustes, est institutionnelle. Dès lors, la violence insurrectionnelle ne fait qu'y répondre :

<sup>47</sup> *Ibid.* Citation de Rubén DRI dans « *Justicia y Violencia* », *CyR* n° 6-7, avril 1968.

<sup>48</sup> « *Justicia y Violencia* », *op. cit.*

[...] *¿Quiénes son los que ejercen la violencia? ¿Los ricos, los poderosos que mediante el acaparamiento de los medios de producción mantienen a la mayoría de la humanidad en esclavitud, o los pobres que quieren sacudir el yugo? [...]*<sup>49</sup>

Par ailleurs l'emploi du terme « tyrannie » par Paul VI renvoie à la théorie du tyrannicide de Saint Thomas d'Aquin, le premier penseur chrétien à théoriser le droit de résistance à l'oppression, légitimant même exceptionnellement le tyrannicide<sup>50</sup>. Cette théorie, développée au début du XIV<sup>e</sup> siècle, est lointainement adaptée plus de six siècles plus tard dans le cadre de la domination bourgeoise. La violence structurelle de cette domination bourgeoise s'exerce par le biais de l'Armée, sorte d'avant-garde de l'impérialisme. Les thèses insurrectionnelles de *CyR* reposent sur la praxis révolutionnaire du peuple, lequel a suffisamment souffert pour concevoir son idéologie libératrice. On touche là à un point essentiel des convictions communes de Rubén Dri et de *CyR* : l'aliénation sociale caractéristique des sociétés capitalistes ne peut disparaître qu'avec l'avènement d'une double révolution, nationale puis socialiste, qui puiserait ses origines libératrices dans la condition spirituelle de l'Homme<sup>51</sup>.

Le directeur de *CyR*, l'ancien séminariste García Elorrio, décède en janvier 1970 et son épouse Casiana Ahumada reprend l'éditorial à partir du n° 23 en avril 1970. La revue prend alors un virage résolument politique et les contenus purement théologiques qui caractérisaient les premiers numéros disparaissent presque. Nous constatons que trois des quatre articles du théologien Dri sont parus au cours de cette deuxième période de *CyR*. Leur orientation est donc essentiellement politique et vise à justifier le recours à la lutte armée pour imposer les principes du

---

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> Cet argumentaire fut largement repris par les anti-absolutistes de l'Ancien Régime. Voir Mario TURCHETTI, *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris, PUF, 2000. Mario Turchetti démontre que le tyrannicide est une pratique que ne dénigre pas la radicalité catholique. L'élimination physique du « tyran », si celui-ci s'avère « hérétique », conduirait à la purification spirituelle de l'Église mais aussi de l'État.

<sup>51</sup> La revue n'affiche ouvertement son péronisme que vers la fin de son existence. Le n° 26 donne la parole aux *Montoneros*.



péronisme révolutionnaire. Le contenu théologique apporté par Rubén Dri, prêtre du MSTM, sert de caution chrétienne et morale et permet à la revue de justifier intellectuellement ce choix radical.

A l'instar de la ligne éditoriale des derniers numéros de *CyR*, le quatrième article pose les jalons pour présenter la violence comme le seul recours possible pour modifier le cours de l'Histoire<sup>52</sup>. Elle est inéluctable même, suite au *Cordobazo* en mai 1969 où les masses s'en prennent aux autorités ainsi qu'à la « bureaucratie » syndicale péroniste de la CGT<sup>53</sup>, marquant une nouvelle étape dans la lutte de la classe ouvrière. Cette violence populaire à Córdoba, point d'ancrage de la résistance à la dictature, entre définitivement dans le cadre de la stratégie révolutionnaire argentine du moment. Quelques mois après ces événements, Rubén Dri en tire les conclusions suivantes :

[...] *¿qué cambio profundo se ha realizado en la sociedad sin violencia ?*  
 [...] *desgraciadamente muchas veces la violencia es el único camino para solucionar las injusticias*<sup>54</sup>.

Le philosophe va jusqu'à conceptualiser la violence « juste », en la christianisant sous la forme d'une impulsion vitale (il se sert aussi de l'étymologie latine en rappelant que *vis* = force) qui pousse l'Homme à croître :

[...] *Por lo tanto la violencia es indispensable en cuanto todo ser y todo el cosmos está llamado a crecer y todo crecimiento encuentra obstáculos. [...] el mensaje evangélico es un mensaje de liberación del hombre; está al servicio del crecimiento del hombre en todas sus dimensiones [...]*<sup>55</sup>.

---

<sup>52</sup> Esteban Campos observe qu'à partir du n° 24 de juin 1970, *CyR* évoque systématiquement la violence révolutionnaire. Ce moment correspond à la période où surgit la plupart des groupes armés, qui utilisent *CyR* comme leur organe de presse. La « théologie de la violence » devient un thème essentiel de la revue et développe une casuistique avalisant le recours à la force.

<sup>53</sup> Conduite par les secrétaires Augusto Timoteo Vandor, puis José Ignacio Rucci, la CGT sous Onganía était vue par les péronistes révolutionnaires comme médiocrement « réformiste », proche du pouvoir militaire et du patronat, et donc complice indirecte de l'exploitation des travailleurs.

<sup>54</sup> « *Reflexiones sobre la violencia* », *op.cit.*

<sup>55</sup> *Ibid.* On reconnaît ici le principe nietzschéen de volonté de puissance, d'expansion vitale.

Cet appel cosmique et divin à la réalisation de soi (qui rappelle par ailleurs les thèses évolutionnistes d'un des grands inspireurs de Ruben Dri, Pierre Teilhard de Chardin) ne supporterait de se soumettre à la loi du plus fort, chaque être humain ne pouvant être l'objet d'aucun autre :

[...] *no se puede sin más condenar la violencia que ejercen las personas explotadas para obtener su liberación. Por el contrario es indispensable una cierta violencia que rompa las barreras que impiden el crecimiento de las personas: racismo, persecución religiosa, capitalismo, imperialismo* [...] <sup>56</sup>.

La « Révolution » constitue ainsi cette phase intense qui permet de renverser ces barrières, cet acte d'amour qui s'oppose frontalement à la violence oppressive pour la réalisation du projet divin de libération de l'Homme :

[...] *el verdadero amor es una violenta fuerza de liberación que hace soltar las estructuras que oprimen a las personas e impiden la realización del amor que sólo puede darse en un mundo de personas liberadas* [...] <sup>57</sup>.

Si l'on s'en tient à ce paradigme, l'Homme ne peut concevoir qu'un tel engagement vers sa libération surviendrait sans se compromettre. Rubén Dri transforme ainsi la violence en une nécessité morale envers Dieu, tout comme Ernesto *Che* Guevara avait une conception morale de la guerre <sup>58</sup>, laquelle visait à redonner une certaine forme de dignité au prolétariat. La violence d'en haut (violence des structures, « violence symbolique » comme la nommera Pierre Bourdieu <sup>59</sup>) justifie celle d'en bas. Selon son analyse, tous les éléments étaient réunis suite au *Cordobazo* et à l'émergence des organisations politico-militaires

---

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Selon Régis DEBRAY, *Révolution dans la révolution, lutte armée et lutte politique en Amérique Latine*, Paris, Maspero 1967. Ses théories sur la prévalence du militaire sur le politique, sur la multiplication de foyers révolutionnaires en rase campagne — selon le « foquisme », le paysan est censé être un sujet plus radicalisé que l'ouvrier —, n'ont influencé qu'en partie la *guerrilla* argentine, plus politisée et plus urbaine.

<sup>59</sup> Selon l'article d'E. CAMPOS « ¿Cristo guerrillero o Cristo rey? La teología de la violencia en Cristianismo y Revolución (1969-1971) », extrait de la revue *Sociohistórica*, n°31, semestre n°1 2013, Université de la Plata.

telles les FAP ou *Montoneros*, pour faire de la lutte armée la seule et unique praxis possible : l'échec du gouvernement d'Onganía dans sa tentative de « modernisation » du pays ; Perón, le leader en exil, qui encourage cette initiative ; la mythification du *Che* suite à son assassinat en Bolivie et l'émergence de ce courant chrétien révolutionnaire dont *CyR* était la voix. La radicalisation concernait d'ailleurs l'ensemble de la gauche (qu'elle soit péroniste ou non, chrétienne ou marxiste) et influençait l'ensemble des forces politiques traditionnelles entre 1966 et 1973. Aucune alternative n'était possible, une idéologie excluant l'autre constat inscrit sur les banderoles des manifestations contre la Dictature: « *socialismo o fascismo* », « *revolución o muerte* ».

De plus, cette violence révolutionnaire ne constituait théoriquement qu'une étape, elle n'existait que pour résister à la violence permanente de l'État oppresseur. Dans leur vision de la société idéale, les péronistes révolutionnaires n'oubliaient pas leurs racines chrétiennes. Une fois l'objectif atteint, celui de la construction d'une société libérée, la violence serait bannie pour laisser place au pardon chrétien. C'est d'ailleurs la voie que prétendra emprunter la révolution nicaraguayenne (1979-1990), dont le commandant sandiniste Tomás Borge déclarera que « *Nuestra venganza será el perdón* », et dont la victoire est suivie non pas par l'exécution des anciens dirigeants somozistes mais par l'abolition de la peine de mort<sup>60</sup>. Rappelons qu'en 1979, le Nicaragua devient le premier pays dans l'histoire où une révolution socialiste a l'appui de l'Eglise catholique.

Rubén Dri est un cas finalement assez singulier parmi les théologiens de la libération les plus reconnus, car un des rares à affirmer l'importance de l'intégration des chrétiens aux mouvements politiques et à s'engager dans le combat armé<sup>61</sup>. A l'inverse, Gustavo Gutiérrez, Leonardo Boff ou encore Hugo

---

<sup>60</sup> « *La revolución no quiere la muerte de los pecadores, la revolución no quiere la destrucción de los hombres; sólo queremos la muerte y la destrucción del pecado* », citation extraite de : Tomás BERGE, in Juan HERNANDEZ PICO, *La oración en los procesos latinoamericanos de liberación*, in *Espiritualidad y Liberación en América Latina*, Eduardo Bonín, San José, 1982, p. 129.

<sup>61</sup> Il s'est lui-même engagé dans la guérilla des FAP (Fuerzas Armadas Peronistas). Quant aux autres prêtres argentins très politisés et prônant la lutte armée, nous pouvons citer le cas de Gerardo

Assmann évoquent l'activisme social plutôt que politique, et en appellent à des formes d'action exempte de violence. Mais, au cœur des années 60, la tâche des théologiens était rendue complexe par la confiscation du christianisme par l'idéologie capitaliste dominante :

*Los encargados de elaborar la política eclesiástica en los Estados Unidos deben asumir la responsabilidad por las consecuencias político-sociales que van envueltas en sus bien intencionadas aventuras misioneras. Deben examinar su vocación como teólogos cristianos y sus acciones como políticos occidentales. El material humano y el dinero que se envían con motivaciones misioneras, llevan consigo una imagen extranjera del cristianismo, una concepción extranjera de la pastoral y un mensaje político extranjero. Llevan también consigo la huella del capitalismo norteamericano de la década del 1950<sup>62</sup>.*

Cette théorie selon laquelle l'ordre libéral établi a accaparé le christianisme, avec son corollaire — la hiérarchie ecclésiastique s'associe invariablement au pouvoir, fût-il un régime dictatorial — ont par ailleurs été développés par Rubén Dri dans un ouvrage postérieur, de 1987<sup>63</sup>. Sa conception du christianisme est très politique, et le recours à la lutte armée pour renverser un pouvoir illégitime, car oligarchique, est vu comme le seul moyen d'accéder au « royaume de Dieu », véritable fondement de son œuvre didactique<sup>64</sup>. Or, sa vision s'avère finalement très argentine : le nationalisme populaire de Perón y représente un horizon indépassable, le « foquisme » de Che Guevara s'y érige en modèle d'action<sup>65</sup>, et le prêtre martyr

---

Ferrari, qui a lui aussi intégré les FAP et mourut au combat, ainsi que celui d'Arturo Ferré Gadea, membre du groupe *guerrillero « 17 de octubre »*.

<sup>62</sup> Ivan ILLICH, « Las sombras de la caridad », *CyR* n° 5, novembre 1967.

<sup>63</sup> R. DRI, *Teología y dominación*, Buenos Aires, Roblanco SRL, 1987.

<sup>64</sup> Nous pouvons donner comme exemple *El movimiento antiimperial de Jesús*, Buenos Aires, Biblos, 2004.

<sup>65</sup> Avec quelques réserves, comme nous l'avons vu précédemment. Le foquisme n'a finalement exercé qu'une influence limitée en Argentine. Citons l'EGP, Ejército Guerrillero del Pueblo, qui projetait de lancer en 1963 la *guerrilla* rurale dans le nord du pays en attendant l'arrivée du Che, et surtout le foyer insurrectionnel de l'ERP dans la province de Tucumán en 1974-1975, écrasé par l'*Operativo Independencia* mené par le général Vidale sous le gouvernement d'Isabel Perón, achevé

Carlos Mugica constitue le paradigme de tout chrétien désireux de changer le monde. C'est sous la bannière d'un Christ guerrier que l'Homme trouvera la plénitude.

### Conclusion

Après l'arrêt de la parution de *CyR* en septembre 1971, la praxis guerrière promue par cette revue s'est incarnée notamment dans le mouvement des *Montoneros*<sup>66</sup>. Cette année-là s'est imposée l'appellation « Théologie de la Libération », suite à la parution à Lima du livre de Gustavo Gutiérrez Merino<sup>67</sup> théorisant l'option préférentielle pour les pauvres qui doivent devenir les acteurs de leur propre émancipation. Or, le philosophe et théologien péruvien refuse de céder au culte révolutionnaire de la violence ; au contraire, il tempère les ardeurs insurrectionnelles, préférant une voie davantage politique, avec la justice sociale comme pierre angulaire. Le combat du prêtre Camilo Torres, mort en 1966 dans la guérilla colombienne, modèle de vertu dans les colonnes de *CyR*, a finalement peu de résonance dans l'essai de Gutiérrez Merino. Quant au choix sémantique, « Théologie de la Libération » plutôt que « Théologie de la Révolution », il souligne le recadrage opéré par le religieux péruvien.

La position nettement plus combattante de Rubén Dri et des théologiens « de la Révolution » voire « de la violence » selon Esteban Campos ne s'est finalement pas imposée en Amérique latine.

---

dans la répression la plus sanglante et véritable répétition pour les forces armées avant la dictature de 1976. Néanmoins le *guerrillerismo* comme héritage du *Che*, a bien laissé une empreinte dans l'identité révolutionnaire argentine.

<sup>66</sup> Juan García Elorrio a réussi son pari à titre posthume, celui d'engager le christianisme sur la voie de la lutte armée. En effet, la presque totalité des collaborateurs de *CyR* ont intégré une organisation politico-militaire à la fermeture de la revue.

<sup>67</sup>Gustavo GUTIERREZ, *Teología de la liberación. Perspectivas*, Lima, Centro de Estudios y Publicaciones, 1971.

L'histoire semble néanmoins s'articuler autour de la permanence d'un christianisme résolument révolutionnaire sur le continent latino-américain après 1971 avec le sandinisme au Nicaragua et le zapatisme au Chiapas<sup>68</sup>.

La décision de participer ou non à la lutte armée dépend de la définition individuelle de la foi. Chez Rubén Dri, la foi est un engagement fort qui comporte des risques et amène à un absolu : la libération ; elle est la combinaison de deux croyances : celle en la religion et celle en l'utopie sociale. Il convient alors d'assumer cet engagement jusqu'au bout, ce qu'aurait légitimé la fameuse incise du texte de Paul VI, *Populorum Progressio* :

[...] Mais il était trop tard : la petite phrase entre tirets de *Populorum Progressio*, sur l'exception qui justifie le recours à la violence libératrice, deviendra une pièce centrale dans la légitimation politico-religieuse de l'engagement révolutionnaire des chrétiens latino-américains [...] <sup>69</sup>.

La conférence de Medellín (CELAM ; Conseil Episcopal Latino-américain, 1968) avait apporté en effet une précision utile pour l'idéologie prônée dans *CyR* : la « tyrannie », selon Paul VI, peut être le fait aussi bien d'une personne que de structures injustes. Aussi était-ce le système capitaliste dans son ensemble que les chrétiens révolutionnaires pouvaient remettre en cause<sup>70</sup> : l'immobilisme de la

---

<sup>68</sup> L'influence de la Théologie de la Libération sur le zapatisme fait toujours débat. Voir par exemple le rôle de médiateur de l'évêque Samuel Ruiz García entre l'EZLN et le gouvernement dans les années 90 in : Michaël LOWY, *Guerra de dioses: religión y política en América Latina*, Mexico, Editorial Siglo XXI, 1999, p. 165 : « *Monseñor Ruiz apoyó a las comunidades indígenas en su confrontación con los terratenientes, especialmente con los ricos ganaderos de Chiapas, y también tomó bajo su protección a numerosos refugiados guatemaltecos que llegaban al sur de México huyendo de la brutal represión militar en su país. Esta opción, muy concreta y práctica, para los pobres llevó a un conflicto cada vez mayor con las autoridades mexicanas y con las asociaciones de ganaderos de Chiapas, que acusaban al obispo de "agitar a los indios"* ».

<sup>69</sup> Michaël LOWY, *Religion, politique et violence : le cas de la théologie de la libération*, Paris, Hazan, 1995, p. 199.

<sup>70</sup> Le pontificat de Jean Paul II marquera de manière réitérée la condamnation de cette perspective. Sur ce point, voir en particulier l'instruction du cardinal Ratzinger publiée le 6 août 1984 intitulée *Libertatis Nuntius, sur quelques aspects de la Théologie de la Libération* : « [...] La présente Instruction a un but plus précis et plus limité : elle entend attirer l'attention des pasteurs, des théologiens et de tous les fidèles, sur les déviations et les risques de déviation, ruineux pour la foi et pour la vie

posture officielle<sup>71</sup> équivaut selon eux à une accréditation du dogme libéral, à une « conception de la foi spontanément liée à l'ordre établi »<sup>72</sup>.

Durant cinq années, la revue *CyR* s'est donnée pour mission de renouer avec une Eglise authentique, soucieuse de son identité évangélique, active dans un contexte de graves troubles politiques et sociaux, capable de dépasser la mystique paupériste pour passer à l'action politique. Elle avait trouvé en Camilo Torres un modèle absolu :

[...] *Camilo Torres no renunció a su calidad de sacerdote sino que, como tal, toma la opción guerrillera. Fue el suyo un sacerdocio reflexivo, caracterizado por la preocupación por los hombres, por el diálogo con los demás, con los de fuera de la Iglesia. Su generosidad fue hasta la muerte* [...] <sup>73</sup>.

Les quatre articles de Rubén Dri s'inscrivent dans cette pensée catholique guerrière qui refuse le compromis avec le pouvoir oppresseur et juge le recours à la violence comme fondamentalement chrétien, du moment que cette force cesse d'être persécutrice pour venir en aide aux persécutés. Cette violence devient la manifestation d'un amour vecteur d'une praxis libératrice opposée à une théologie mortifère<sup>74</sup>.

---

chrétienne, que comportent certaines formes de théologie de la libération qui recourent, d'une manière insuffisamment critique, à des concepts empruntés à divers courants de la pensée marxiste [...]. »

<sup>71</sup> Voir l'encyclique de Jean-Paul II, *Laborem exercens* de 1981, où le pape défend la propriété privée des moyens de production : « [...] Si donc la position du capitalisme «rigide» doit être continuellement soumise à révision en vue d'une réforme prenant en considération les droits de l'homme, entendus dans leur sens le plus large et dans leurs rapports avec le travail, alors on doit affirmer, du même point de vue, que ces réformes multiples et tant désirées ne peuvent pas être réalisées par l'élimination a priori de la propriété privée des moyens de production [...]. »

<sup>72</sup> M. LOWY, *op. cit.*, p. 201.

<sup>73</sup> G. MORELLO, *op. cit.*, p. 283.

<sup>74</sup> « *Camilo Torres ha señalado, muy claramente, que se nos ha transmitido una Teología de la Muerte, que Jesús buscaba la muerte. Pero Jesús no quería la muerte, de ninguna manera, él muere precisamente porque quería la vida, pero la vida para el pueblo, lo mismo que el Che Guevara y que Camilo Torres, en la medida en que mueren por dar vida, y no por buscar la muerte* ». Ces mots sont ceux de Rubén Dri lorsqu'il est interrogé en 2008 par le sociologue Hernán Giardini. Voir l'intégralité de l'entrevue sur : <http://www.ts.ucr.ac.cr/binarios/reconcep/reconc-oo366.pdf> (consulté le 28 septembre 2016).

Dans un souci permanent de redéfinir l'identité chrétienne et le rôle du prêtre, *CyR* a placé la religion au cœur des conflits sociaux et politiques argentins des années 1960 et 1970, ce qui nourrit la Théologie de la Libération jusqu'à aujourd'hui. En effet, la pensée sociale latino-américaine actuelle n'est jamais dénuée d'une dimension religieuse. Pour exemple, le « *socialismo del siglo XXI* » et la Révolution Bolivarienne prétendent créer une société libre dans la perspective définie en grande partie par ces théologiens révolutionnaires. Cette union entre christianisme et socialisme est bien vivante, remise à l'ordre du jour sous les gouvernements de gauche latino-américains de ces dernières années : alors que Hugo Chávez présentait Jésus comme le premier socialiste de l'Histoire<sup>75</sup>, Evo Morales offrit au pape François, lors de sa visite en Bolivie en avril 2016, un crucifix en forme de faucille et de marteau.

---

<sup>75</sup> « *Jesús fue el primer socialista y Judas el primer capitalista* », a affirmé le leader bolivarien dans un discours de 2006 prononcé lors de la célébration de la messe du dimanche des Rameaux : <https://www.youtube.com/watch?v=hlAiLgAnzoA> (consulté le 10 septembre 2016).